

## NOS GRAVURES

## L'Exposition d'Horticulture

Bien des personnes trouveront étrange que je vienne parler de cette Exposition, aujourd'hui reléguée parmi les choses du passé, et dont on ne parle plus, car on l'a oubliée sans doute. Et, de fait, cela n'a rien d'étonnant. Au train dont nous allons, hier est si loin d'aujourd'hui, il se passe tant de choses entre un lever et un coucher de soleil, qu'on n'a plus le temps de se souvenir. J'espère, pourtant, qu'on me pardonnera de réveiller un passé déjà vieux de quinze jours, et d'y chercher quelques enseignements pour l'avenir.

Longtemps avant le jour de l'ouverture de l'Exposition, les journaux avaient annoncé, à grand renfort de réclame, qu'elle serait magnifique, et ils n'avaient pas tout à fait tort, car il y avait dans l'enceinte du *Skating Rink* beaucoup de choses qui, certes, valaient la peine d'être vues.

Ne craignez pas, lecteurs, que je mette en frais de description, ni que je vous aligne ici une kyrielle interminable de noms plus ou moins baroques, qui ne vous donneraient certainement pas l'idée des jolies choses qu'ils représentent, si vous ne les connaissez pas, et que vous ne tenez pas sans doute à vous entendre répéter si vous les connaissez. Non, ma passion pour la botanique ne me fait pas oublier que je ne dois pas vous ennuyer, au moins de mon plein gré. Cependant, si vous voulez bien m'écouter, je vous ferai part de quelques remarques que j'ai faites pendant que je me promenais entre les longues tables chargées de fleurs et de fruits avec la foule qui encombrait le *Skating Rink* le soir du 17 septembre.

Ce qui m'a frappé tout d'abord en visitant l'Exposition, c'est le défaut de méthode et, tranchons le mot, de goût artistique dans la disposition des nombreuses espèces de plantes qu'elle renfermait; jetées, pour ainsi dire, au hasard sur les tréteaux qui s'alignaient longitudinalement dans la salle, un grand nombre de fleurs paraissaient très-désavantageusement, quelques-unes même étaient si mal placées qu'on ne les voyait presque pas et qu'on était obligé de les chercher, ce qui me semble être un défaut capital dans une exposition où tout doit frapper le regard.

Si, au lieu de resserrer dans un espace marqué d'avance, la collection de chaque exposant, on eût fait de chaque espèce un groupe séparé; et dans ces groupes mêmes, des sections contenant chacune une variété particulière, le coup-d'œil y aurait sûrement gagné, on aurait évité une disparité choquante, et le profit et le plaisir des visiteurs en auraient été considérablement augmentés. A quoi sert de voir si l'on ne peut comparer, juger, par conséquent, du mérite de ce qui passe sous les yeux? On a le plaisir du moment, sans doute, mais une fois les objets hors de la portée de la vue, qu'en reste-t-il?

Un autre reproche que je ne permettrai d'adresser aux exposants, c'est de n'avoir pas indiqué d'une manière suffisante les noms des plantes de leur collection. Tout le monde n'est pas botaniste, on horticulteur; mais tout le monde aime à savoir, à se rendre compte, et, pour ma part, je ne sais rien de désagréable comme de me trouver en face d'une jolie fleur que je ne puis nommer. Il y avait pourtant une partie de l'Exposition où l'on avait fait quelques efforts de classification; c'était celle qui contenait les fruits: pommes, pêches et raisins formaient des groupes distincts; mais là encore, on ne s'était pas donné la peine de réunir les échantillons d'une même variété. Du reste, à peine quelques étiquettes pour guider le visiteur. Les fruits étaient réellement magnifiques, et plus d'un gourmette a dû se dire à part soi que ce serait plaisir de mordre à belles dents dans leur chair savoureuse et transparente; mais la chose n'était pas facile, surtout pour les pêches et les raisins, qui étaient renfermés dans des caisses vitrées. Impossible même de dire avec le regard: "Ils sont trop verts."

En somme, l'Exposition était belle: il

est fâcheux seulement qu'on n'ait pas su profiter convenablement des richesses qu'on avait sous la main. Pour faire quelque chose de gracieux et d'artistique, il aurait fallu du travail et de l'argent; mais, dans un cas comme celui-là, il me semble qu'on ne doit regarder ni au travail ni à quelques dollars, s'ils doivent doubler le succès.

Une chose qui m'a étonné et qui m'a causé quelque déplaisir, c'est que, sur le grand nombre des exposants, deux ou trois à peine étaient Canadiens-français. Bien plus, le soir où je suis allé au *Skating Rink*, notre nationalité n'y était représentée que par de très-rares visiteurs. Allons donc! nos concitoyens anglais auraient-ils par hasard le monopole du goût du beau? Le culte de la nature est une marque de distinction et d'élévation d'esprit; de grâce, ne donnons donc à personne le droit de nous regarder comme indifférents aux jouissances qu'il procure. C'est très-mal à nous d'avouer ainsi, d'une manière implicite, que nous ne sommes pas, sous ce rapport, à la hauteur de nos compatriotes d'origine anglaise.

ERNEST MARC.

## La catastrophe de la Tamise

Il est un fait digne de remarque, c'est que plus on perfectionne les moyens de navigation, et moins celle-ci devient sûre, témoin les épouvantables catastrophes que nous avons eu déjà l'occasion de signaler cette année, témoin aussi celle dont vient d'être victime la *Princesse-Alice*, bateau de promenade faisant le service entre Gravesend et le London-Bridge.

Le 3 septembre au soir, une terrible nouvelle se répandit dans Londres: "Deux navires viennent de s'aborder à Woolwich; l'un d'eux a sombré; on compte 600 noyés!"

Cette nouvelle, qui pouvait paraître tout d'abord exagérée, n'était que trop malheureusement vraie.

La *Princesse-Alice* était partie de Gravesend vers quatre heures un quart, pour revenir à Londres, ayant à bord 700 personnes. Elle s'arrêta à Sheerness vers sept heures et demie pour déposer des passagers et en reprendre. A huit heures environ, elle en repartit, remontant la Tamise, pour faire escale de nouveau à Woolwich. C'était l'heure de la marée, le flot était un peu rude, mais la nuit était très-claire.

En arrivant à peu près à hauteur de Woolwich, un grand navire à hélice, le *Bywell-Castle*, un de ces lourds charbonniers spécialement affectés au transport des houilles, apparut par tribord, s'avançant rapidement du côté de la *Princesse-Alice*. Voyant le danger, les capitaines des deux navires firent le commandement nécessaire pour éviter l'abordage; malheureusement la manœuvre ne fut pas comprise, ou, ce qui est plus probable, elle ne put être exécutée assez promptement. Le choc fut terrible; l'avant du *Bywell-Castle* pénétra dans la coque de la *Princesse-Alice* comme un coin dans un morceau de bois, et en deux minutes, ce navire coulait bas.

Il est impossible de dépeindre la scène d'horreur qui se déroula alors. Les récits de quelques-uns des survivants, que nous reproduisons plus loin, peuvent en donner une idée.

On avait dit tout d'abord que le *Bywell-Castle* s'était retiré sans porter secours aux naufragés. C'est faux. Le *Bywell-Castle* a dû effectivement se dégager d'abord en faisant machine arrière; mais, de suite, il a cherché à opérer des sauvetages; la rapidité avec laquelle la *Princesse-Alice* a sombré n'a malheureusement pas permis de porter des secours bien efficaces.

Voici maintenant quelques détails empruntés aux journaux de Londres qui les ont recueillis de la bouche même des passagers qui ont survécu au désastre.

Commençons par le récit de l'un des *stewards* de la *Princesse-Alice*:

"Nous avions quitté Gravesend vers six heures. Au moment de la collision, je me trouvais dans le salon où il pouvait y

avoir une quinzaine de personnes. Il était huit heures moins un quart lorsque j'entendis un craquement. Il ne fut pas trop fort la première fois et je dis à la femme de service: "Tiens, voilà une barque qui nous aborde." Au même instant un choc et un second craquement très-violent. Je me précipitai sur le pont où je trouvai tous les passagers affolés par la terreur. En même temps, j'entendis l'eau qui remplissait le navire et je vis que nous coulions bas.

"Je m'élançai vers la porte du salon et m'écriai:

"—Montez sur le pont, nous sombrons!" "Jamais je n'oublierai la scène dont je fus témoin. Je saisis une jeune fille qui se trouvait près de moi, je la plaçai sur mes épaules et, comme je suis bon nageur, je me jetai par-dessus le bord et me mis à nager vers le rivage. Malheureusement, elle se laissa glisser ou fut emportée par les flots et je ne pus la ressaisir.

"A ce moment j'aperçus un passager, M. Talbot, qui allait se noyer; je le saisis et fus assez heureux pour le soutenir jusqu'à l'instant où l'on nous recueillit."

D'après ce *steward*, le *Bywell-Castle* n'aurait lancé pour secourir les naufragés ni une embarcation, ni même une bouée. Il estime à sept cents le nombre des passagers.

Une jeune femme, transportée au workhouse de Woolwich pour y recevoir des secours, tenait au moment du naufrage un petit enfant dans ses bras; il a été noyé.

Son mari et trois autres de ses enfants ont eu le même sort.

Un homme qui a pu gagner le rivage sur une bouée, a raconté qu'il s'était élançé par-dessus le bord en disant à sa femme de lui jeter ses enfants et de sauter après eux, mais il ne put les sauver.

Tous les survivants qu'on a pu recueillir ont reçu à Woolwich les soins les plus pressés, mais plusieurs d'entre eux étaient dans un état si grave qu'ils ont succombé.

Avant la collision, on cria réciproquement de chacun des deux navires afin de manœuvrer de façon à éviter une rencontre; mais, comme il arrive souvent en pareil cas, il y eut malentendu suivi d'une fausse manœuvre.

Un passager de la *Princesse-Alice* raconte les faits de la façon suivante:

"Nous étions partis de Sheerness à quatre heures dix et le voyage s'était effectué d'une manière très-agréable, lorsque mon attention fut attirée par des cris partis de l'avant du navire. En tournant les yeux de ce côté, j'aperçus un vapeur à hélice tout près de nous. A ce moment, des ordres furent donnés des deux côtés pour renverser la vapeur; mais il était trop tard. Nous fîmes heurtés à tribord par le *Bywell-Castle*, dont l'avant s'enfonça dans la coque de la *Princesse-Alice*. Voyant le danger, j'eus le temps de saisir l'une des cordes qui pendaient le long du bord du *Bywell-Castle* et je parvins à me hisser sur le pont de ce navire. La *Princesse-Alice* coulait très-rapidement.

"Il est impossible de dépeindre les cris de détresse des malheureux naufragés. L'équipage du *Bywell-Castle* leur lança des cordes, mais sans résultat.

"Quelques instants après, je passai à bord du *Duke of Teck* où je trouvai une douzaine de cadavres qui venaient d'être recueillis et qu'on débarqua sur le quai de Woolwich.

"Je ne saurais dire exactement le nombre des victimes; mais j'estime qu'un quart au moins des passagers ont dû périr."

A l'imitation du passager dont nous venons de donner le récit, quelques autres purent sauter à bord du *Bywell-Castle*, mais ils furent peu nombreux. Par un mouvement instinctif, la plupart s'étaient jetés vers l'arrière. La *Princesse-Alice* a sombré, comme nous l'avons dit, en moins de deux minutes.

Quelques minutes après la collision un autre navire, le *Prince de Teck*, venant aussi de Gravesend, arriva sur le lieu du sinistre; mais ce ne fut guère que des cadavres qu'il put repêcher. De Woolwich arrivèrent successivement des embarcations de secours qui transportèrent à terre ces

tristes épaves au fur et à mesure qu'elles étaient recueillies.

Tous les grands établissements publics furent mis à réquisition pour y déposer les cadavres. L'arsenal, le Workhouse et surtout les Docks furent transformés en morgues provisoires.

Dès le lendemain matin, on s'occupa de renflouer le navire afin d'en extraire les cadavres demeurés à l'intérieur. On put assez aisément soulever l'avant; quant à l'arrière, on n'est pas encore parvenu à le remettre complètement à flot.

## LISTE DES GOUVERNEURS DU CANADA

SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE

Années.	Noms.	Titres.
1534	Jacques Cartier,	Capitaine-Général.
1540	De Roberval (de la Roque),	vice-roi de la N.-France.
1598	De la Roche (Marquis),	Lt.-Général du C.
1608	De Champlain (Samuel),	Gouverneur.
1635	De Châteaufort (Bras de Fer),	Administrateur.
1636	De Montmagny (Chevalier),	Gouverneur.
1648	D'Ailleboust (Chevalier),	Gouverneur.
1651	De Lauzon (Jean),	Gouverneur.
1656	De Charny (De Lauzon),	Administrateur.
1657	D'Ailleboust (Chevalier),	Administrateur.
1658	D'Argenson (De Voyer, vicomte),	Gouverneur.
1661	D'Avaujour (Du Bois, baron),	Gouverneur.
1663	De Saffray (Mésy),	Gouverneur.
1665	De Courcelle (Chevalier),	Gouverneur.
1672	De Frontenac (Comte),	Gouverneur.
1682	De la Barre (Sieur),	"
1685	De Denonville (Marquis),	"
1689	De Frontenac (Comte),	Gouverneur pour la deuxième fois.
1698	De Callière (Chevalier),	Gouverneur.
1703	De Vaudreuil (Marquis),	"
1725	De Longueuil (Baron),	Administrateur.
1726	De Beauharnois (Marquis),	Gouverneur.
1746	De la Galissonnière (Comte),	Administrateur.
1749	De la Jonquière (Marquis),	Gouverneur.
1752	Duquesne de Menneville (Marquis),	Gouverneur.
1755	Vaudreuil de Cavagnal (Marquis),	Gouverneur.

SOUS LA DOMINATION ANGLAISE.

1760	Amherst (Lord),	Gouverneur-Général.
1763	Murray (James),	"
1766	Irvine (Paulus E.),	Administrateur.
1766	Carleton (Lord Dorchester),	Lt.-Gouverneur.
1770	Cramahé (H. T.),	Administrateur.
1774	Carleton (Lord Dorchester),	Gouverneur, 2ème fois.
1778	Halimand (F.),	Gouverneur.
1785	Hamilton (H.),	"
1785	Hope (H.),	Lieut.-Gouverneur.
1786	Dorchester (Lord),	Gouv.-Général, 3ème fois.
1791	Clark (A.),	Lieut.-Gouverneur.
1793	Dorchester (Lord),	Gouv.-Général, 4ème fois.
1796	Prescott (Sir Robert),	Gouv.-Général.
1799	Milnes (Sir R. S.),	Lieut.-Gouverneur.
1805	Dunn (Hon. T.),	Président.
1807	Craig (Sir James),	Gouverneur.
1811	Prevost (Sir George),	Gouverneur.
1815	Drummond (Sir Gordon),	Administrateur.
1816	Sherbrooke (Sir J. C.),	Gouverneur.
1818	Richmond (Duc de),	"
1819	Monck (Hon. J.),	Président.
1820	Maitland (Gén. P.),	Administrateur.
1820	Dalhousie (Comte de),	Gouverneur.
1824	Burton (Sir F. N.),	Lieut.-Gouverneur.
1825	Dalhousie (Comte de),	Gouverneur, 2e fois.
1828	Kempt (Sir James),	Administrateur.
1830	Aylmer (Lord),	Gouverneur.
1835	Gosford (Lord),	"
1838	Colborne (Sir James),	Administrateur.
1838	Durham (Lord),	Gouverneur-Général.
1838	Colborne (Sir James),	Administrateurs 2e fois.
1839	Sydenham (Lord),	Gouverneur.
1841	Jackson (Sir E.),	Administrateur.
1842	Bagot (Sir Charles),	Gouverneur.
1843	Metcalfe (Sir Charles),	"
1845	Carthart (Comte de),	"
1847	Elgin (Lord),	"
1853	Rowan (Sir William),	Administrateur.
1854	Head (Sir Edmund),	Gouverneur.
1857	Eyre (Sir William),	Administrateur.
1860	Williams (Lieut.-Général),	"
1861	Monck (Lord),	Gouverneur.
1865	Michel (Gén. Sir John),	Administrateur.
1867	Monck (Lord),	Gouverneur.
1868	Young (Sir John),	"
1873	Dufferin (Lord),	"
1878	Lorne (Marquis),	"

## AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. ISMAN, *Station D, New-York.*